recu le 31. xbre 1763.

r. Darbotrand

Observation

Par le Sr Jacquesson Chirurgien aide Major des hopitaux de l'armée En allemagne

Observation 1re

Sur une rotule presque Entierement Emportée d'un Coup de Canon

Une blessure de ce genre a été de tout temps regardée Comme importente: Celle dont il va etre question le merite d'autant mieux qu'elle a dabort été traitée a l'allemende, Chirurgie assez généralement differente de la notre.

Mr Barner Capitaine dans le Corps du prince de Brunsvik fut blessé En 1759 à la bataille de Bergen d'un Coup de Canon dont le boulet fracassa une des rotules, sans interesser ni le femur ni le tibia. on transporta le blessé à Cassel où il arriva six Jours après; il y fut traité par Mr Yagner medecin Et professeur en Chirurgie, connu et en réputation, il en eut soin à sa maniere Jusqu'au quinze de juillet. pendant ce traitement les accidents firent tant de progrès que ce docteur crut le blessé perdu sans ressource. Ce fut dans cette idée qu'il l'abandonna à un Jeune Chirurgien allemand pour le panser jusqu'à sa mort, ce qui dans son Calcul devoit arriver dans peu de jours.

Les françois étant Entrés dans Cassel le 11. juin, j'y fus Chargé de l'hopital qu'on y établissoit. le blessé abandonné de son docteur ne le fut pas de ses amis Mr le Conte de Wilknis passa Chez moy pour me prier de voir le blessé ce fut le 13. de juillet. Je me contentai de lui rendre ma visite ce jour même et Je m'Engagé de me rendre le lendemain à l'heure du pansement. le jeune Chirurgien arrivé nous levâmes l'appareil: Je trouvai la jambe Et la Cuisse dans un etat horrible avec un dépot Considerable dont la matiere la plus fluide sortoit par une vingtaine de petites ouvertures qu'elle s'etoit faite elle même. On Comprend qu'il n'y avoit eu aucune dilatation de faite. les Chirurgiens allemands attendent plus que nous de la nature et beaucoup moins de l'art: C'est la grande difference de notre Chirurgie à la leur. quoiqu'il En soit Je pressai la Cuisse avec mes deux mains, il En sortit une quantité Etonnante de pus.

Je sondai une partie des ouvertures sans sentir les os à nud dans aucun Endroit je reconnus seulement deux ou trois parcelles de la rotule qui tenoient Encore Mr Yagner ne se trompoit pas en regardant ce blessé dans un très grand danger il y étoit en effet et d'autant plus que le blessé avoit le reste du corps infiltré d'une humeur œdemateuse, particulierement les jambes. malgré cet etat déplorable je ne regardai pas le blessé hors de toute esperance, c'est En quoi je differois du professeur En Chirurgie.

A.R.C 59
nº 25
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Après l'examen que je venois de faire de l'état du malade, il fut pansé comme il l'avoit été jusqu'alors. les medicaments dont on usoit étoient des liqueurs spiritueuses dont on injectoit le foyer, après quoy on enveloppoit la partie de compresses trempée dans je ne sai quelle décoction. je me retirai en faisant entendre au blessé et au chirurgien de mander Mr. Yagnes pour le pansement du lendemain pour consulter avec lui sur les moyens de soulager le malade

Le blessé etoit agé d'environ 40 ans d'un temperamment fort et robuste. il n'avoit dabort eu que trois accès de fievre bien distincts avant d'etre devenue continue malgré cela l'appetit ne lui avoit pas manqué, on ne lui refusoit rien de ce qu'il desiroit, de sorte que son regime étoit de n'en avoir point, c'est assez le regime allemand.

Mr. Yagnes s'étant trouvé au pansement me demanda ce que je pensois du blessé et quel party il y avoit à prendre dans l'état où il étoit. je n'eus pas de peine à comprendre par la maniere dont ces questions furent faites que nous ne serions pas de même avis; je lui dis qu'ayant examiné la blessure la veille, je pensois qu'il étoit indispensable de dilater les sinus, tant pour faciliter l'ecoulement, que pour faire penetrer des medicaments plus convenables que ceux que le chirurgien employoit il me repondit "qu'il n'y avoit rien à faire, que les dilatations ne produiroient qu'un "
" nouveau tourment que la matiere contenue avoit assez de jour, qu'il n'y avoit point "
" d'esquilles à oter, que tous les os etoient cariés, et que le suc medullaire en fermentation "
" étoient la seule cause de l'inflammation "

Ce raisonnement ne pouvant me persuader, et voulant le persuader lui même sur la nécessité du party que je proposois, je sondai une seconde fois les ouvertures en sa presence sans trouver de carie, et je l'en assurai, mais inutilement; je pressai la cuisse comme la veille, j'en fis sortir la même quantité de pus, en lui demandant s'il pensoit que ces ouvertures étoient suffisantes pour en tarir la source: j'eus beau faire pour le convaincre, je ne pus rien gagner sur lui, ce qui me fit prendre le parti de me retirer, et de lui abandonner le malade. celui ci sans entendre le françois, comprenant que je pensois autrement que son docteur, me fit prier de ne pas l'abandonner, et qu'il se livroit entierement à moy.

Touché de son état, je me rendis le lendemain au pansement avec Mr. Danty chirurgien major du regiment de Courten, qui ayant examiné la playe et l'état du malade pensa comme moy, ce qui me determina à operer. je dilatai dabort l'ouverture faite par le boulet, d'où j'otai trois esquilles, c'étoit les reste de la rotule, ensuite j'alongai six des ouvertures dont j'ai parlé; tant à la partie interne qu'externe de la cuisse et de la jambe qui me parurent les plus favorables à l'issue du pus, je pansai le blessé en maniere de playe recente et je lui prescrivis un regime à la françoise.

Le blessé content oublia les douleurs qu'il venoit de ressentir, il ne fut pas longtems sans esperer qu'il en seroit dedomagé, il passa le reste de la journée et la nuit assez bien. je trouvai le lendemain de ce pansement la matiere moins abondante et mieux conditionnée, elle etoit putride précédamment, elle devint pus simple en peu de jours. je bannis les spiritueux pour me servir de digestifs doux, cependant un peu animés. les sinus ouverts changerent en bien ainsi que ceux qui ne l'avoient pas eté. un changement aussi prompt me faisant juger favorablement des ressources du blessé, je jugay de même de la guerison —

Je ne tardai pas à faire usage des purgatifs mellés avec les hidragogues, les quels porterent si bien sur l'infiltration générale dont j'ay parlé, qu'au bout d'un mois il n'en fut plus question. les playes pendant ce temps firent de grands progrès en bien, j'ouvris cependant encore quelques petits depots de matiere. Enfin le malade fut entierement queri au bout de trois mois à l'ankilose près il partit de Cassel le 2. de 9.bre marchant sans douleur et assez bien, il m'a ecrit de Brunsvik dans le mois de janvier qu'il étoit fort content de son état et comptant joindre son regiment, ce qu'il fit en effet au commencement de la campagne 1760.

Observation 2.e
Sur une fracture de l'acromion faite par un coup de feu —

Cette blessure importante par elle même, l'est encore par les procédés chirurgiques qu'il a fallu employer, elle l'est aussi par leur succès et par le mouvement de cette extremité qui a été conservé.

M.r Liken capitaine dans le reg.nt Deptingue, jeune, sain, fort, et courageux reçut à l'affaire du 24 juin 1762 un coup de fusil de derriere en devant à l'épaule droite, dont la balle traversa l'acromion sans être sortie, il se rendit à l'hopital de Cassel le même jour; je dilatai la playe autant qu'il me parut necessaire, je tirai plusieurs esquilles de differente grandeur. Toutes les recherches que je fis dans ce moment pour trouver la balle, furent inutiles, l'embonpoint du malade y mettant trop d'obstacle. Eclairé par M.r Bagieu, je crus qu'il seroit plus dangereux de pousser mes recherches plus loing que d'attendre que le temps mit ce corps etranger à portée d'être extrait, ce qui arriva huit jours après. il se forma sous le grand pectoral un dépôt considerable la matiere faite et assemblée j'en fis l'ouverture par la quelle il sortit une grande quantité de pus assez bien formé, plusieurs morceaux d'étofe, la balle et plusieurs esquilles qu'elle avoit entrainé.

Le blessé eut queri de suite et vraisemblablement en assez peu de temps s'il n'étoit survenu d'autres accidents dépendants de la premiere inflammation qui avoit formé ce premier abcès dans un corps si fort en embonpoint. l'inflammation gagna l'épaule et le bras et successivement s'étendit jusqu'à la main sans que les cataplasmes, les saignées, les fomentations, les lavements, la boisson et le regime pussent en arreter les progrès, il s'étoit deja formé plusieurs fusées dans le bras, de maniere que malgré les soins que je pris de les ouvrir dans toute leur etendue, il s'en forma de nouvelles qu'il fallut ouvrir de même.

Parmy ces ouvertures il y en eut de considérables. je fus obligé de diviser le muscle deltoïde en deux dans toute sa longueur, et de faire une contre ouverture dans la partie posterieure de l'articulation pour y passer un séton. cela n'empecha pas que peu de jours après je ne fis une nouvelle incision dans presque toute

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

l'étendue de la partie interieure du bras, mais pas une de ces incisions, quoique faites apropos, ne Chagea l'état du blessé; la fievre étoit devenue Continue, et Considerable, le blessé En danger allarmoit fort, Sans cependant ébranler Son Courage: Enfin Mr. Bagieu voyant les levres du deltoïde divisées Comme je l'ai dit, dures, renversées et sans suppuration, me fit Couper transversalement une des portions de ce muscle, et franger l'autre par de Coupures transverses, En même temps qu'il me fit faire une nouvelle contre ouverture à la partie inferieure du bras.

Cette derniere operation réussit, le blessé parut mieux dans la journée, on continua les Cataplasmes qui pour lors aiderent merveilleusement au relachement qui Survint. le lendemain de cette operation toutes les playes furent En meilleur état, la fievre diminua et Cessa le troisième jour. la Suppuration S'étant bien établie, et Coullant librement, le blessé alloit mieux de jour En jour, de maniere que toutes les playes furent Cicatrisées au Commencement du mois d'octobre. il partit de Cassel le 4. de 9.bre pour Se rendre à francfort où je le vis Chez Mr. Bagieu son Embonpoint presque revenu et Se Servant assez bien de son bras pour jouer du violon

Observation 3.e
Sur une playe de tête faite par une balle de mousquet

Quelques observations que l'academie ait recueillie pour ou Contre le trepan à l'occasion des playes de la tête qui interessent les os du Crane (a) il s'en faut bien que l'on soit Encore parvenu à decider Sur tous les cas douteux qui Se rencontrent dans la pratique, En voici un qui merite attention, tant par l'opposition de Sentiments de deux grands maitres qui ont vu le blessé que par le Succès de la Conduite qui a été tenue.

(a) memoires par Monsieur Quesnay tome 1.er page 188.

Mr. Boisneau Capitaine de grenadiers royaux du regt. de l'Espinasse, reçut un Coup de feu Sur le parietal droit à l'affaire du 24 Juin 1762. la balle ne fit pour ainsi dire que labourer cet os. la playe ne parut pas d'abort aussi grave qu'elle l'étoit et qu'elle le parut dans la Suite.

il ressentit au moment du Coup reçu une Sorte de frémissement général, et un Engourdissement aux deux bras qui pourtant ne l'empecherent pas de Se retirer du Champ de bataille, et de porter Son fusil près de deux lieues où il Se trouva En Sureté. là il eut une foiblesse qui dura quelques moments, mais sans perdre Connoissance; revenu de cette Espece de Sincope, il monta à Cheval pour Se rendre à Cassel où il fut pansé avec une Simple Compresse trempée dans l'eau de vie. le lendemain matin Sentant Son bras gauche assez Engourdy, il Se fit Conduire à l'hopital où je le vis à Son arrivée.

il y a longtemps que j'ay eu lieu de juger qu'il est fort peu de playes Simples faites par un tel instrument, ce qui me fit Croire que la playe pouvoit être plus Considerable qu'elle ne paroissoit. je l'incisai En differents Sens, mais particulierement En Angle droit dont l'une des branches avoit trois travers de doig d'étendue. l'autre

l'autre quelque chose demoins. ayant mis l'os a découvert, je reconnus une double
fracture formant un T irrégulier. le blessé fut pansé, saigné deux fois du bras
une fois du pied pendant la journée et mis à une diette exacte
Mr. Bagieu vit le blessé le lendemain; il examina la playe avec l'attention dont
il est capable, il approuva ce que j'avois fait la veille, pensa que le trépan pouvoit
avoir lieu, mais il fut d'avis de le differer: il se contenta d'ordonner un lavement, et
une seconde saignée du pied.
J'avoue que j'eus besoin de sa présence dans l'incertitude où j'étois sur le party
que j'aurois pris si j'avois du agir par moimême. on ne manque pas de raisonnes
dans les cas de cette espece, il en est peu d'aussi embarassants. je voyois une fracture
considérable faite par un instrument dont les effets sont terribles; je me
rappelois l'espece de frémissement dont j'ay parlé, ainsi que l'engourdissement
des extrémités superieures; mais je voyois aussi le blessé en pleine connoissance
et ne l'ayant pas perdue: si je voyois d'un côté de quoi craindre des effets
tardifs et toujours dangereux de la commotion, de l'autre je pouvois esperer qu'il
n'en surviendroit point, ce cas par consequent étoit bien dans la classe des douteux.
Mr. Bagieu me rassura par la confiance où il étoit qu'il n'y avoit point d'épanchement:
la fracture se voit distinctement, me dit-il, mais le blessé est tranquil, le pouls
prouve qu'il doit l'être, il ne se plaint ni de mal à la tête, ni de pesenteur,
les yeux sont dans leur état naturel, nul tintement ni bourdonnement ne fatigue
l'organe de l'ouie; de plus il n'est point d'enfoncement, au contraire l'os fracturé
est parfaitement de niveau; toutes ces considérations meritent qu'on suspende une
operation redoutable, en prenant la précaution de tenir tout prêts pour la faire
si le cas le requiert.
Mr. Louis qui vit le blessé quelques jours après fut plus decidé, et eut voulu
que le trépan eut été fait sur le champ, et insista pour qu'on le fit sans retardement
convaincu qu'il étoit indispensable. rien ne prouve mieux qu'il est encore des cas
de ce genre où deux habiles maitres peuvent être de sentiment differents
Le blessé passa la nuit qui succeda au premier appareil assez tranquillement
il eut même quelques heures de bon sommeil, il s'en félicita en s'éveillant —
croyant plus éloignée l'operation dont il avoit été question la veille.
ce bon état dura et se raffermit de plus en plus; les bras engourdis reprirent leurs
fonctions en assez peu de temps, ce qui confirme que l'altération dans ces organes
~~nous~~ n'avoit dependu que d'un leger ébranlement du genre nerveux.
Mr. Bagieu toujours fort attentif voyoit régulierement le blessé; il prescrivit
plusieurs saignées du pied dans le cours d'un long espace de temps, lorsque le malade
se plaignoit d'avoir des douleurs de tête. croyez vous enfin, lui demandai-je, vers le
trente de cette blessure, que le blessé soit à l'abri du trépan? je le crois, me
répondit-il, et le croirois encore mieux si Mr. Louis ne persistoit toujours
dans l'opinion que le trépan est indispensable; cependant le blessé gagnoit du
temps et c'est ce qui le consoloit.
La partie de l'os fracturé brunissoit journellement tandis que le reste de la playe
étoit en très bon état. le 26. de juillet, c'est à dire le 33e. de la blessure, il se
fit une exfoliation de la pre. table d'un diamettre un peu audessus de la couronne

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

d'un trépan. le 28. j'Enlevai cette portion d'os, et le 30 j'Enlevai la table interne
la dure mere à decouvert et alterée découvrit le cerveau Sans appercevoir le
moindre Epanchement; Mr. Louis le vit Encore une foy depuis cet Evenement.
Le pansement de cette blessure après l'exfoliation se fit Comme celui d'un
trépan fait par art, et quoique l'ouverture fut moins reguliere par la rondeur
elle fut toute aussi bien faite; Enfin le blessé fut parfaitement gueri au Com-
mencement du mois d'octobre. il partit de Cassel le 4. 9bre pour se rendre à
francfort, ou il arriva En parfaite Santé, malgré les fatigues qu'il Essuya dans
cette route, et où il vit Mr. Bagieu

N° 26.